

Charité pour les morts

(Pour les *Fleurs de la Charité*)

Que reste-t-il, après la mort, de tous les honneurs, de toutes les richesses pour lesquelles l'homme s'agite sans cesse ? Qu'importent aux défunts ces distinctions vaines, que nous recherchons avec une ardeur souvent coupable ? Que leur importe ces restes de gloriole humaine, par lesquels les survivants essaient de prolonger au delà de la tombe une existence par trop passagère ? La mort ramène l'égalité entre tous les hommes. Elle ne leur laisse que les choses qui leur appartiennent réellement. Les richesses, la gloire, tout cela existe hors de nous-mêmes. Mais ce qui nous appartient en propre, ce sont nos œuvres. Notre intelligence, c'est Dieu qui nous l'a donnée. Seuls les résultats d'une volonté libre peuvent nous être imputés sans crainte d'injustice. Si nous avons fait le bien ou le mal, nous seuls pouvons en être tenus responsables. Et cette responsabilité est terrible. Sur la terre, il nous est arrivé bien souvent de cacher nos véritables motifs sous des apparences trompeuses : mais après la mort, nulle duperie, nulle erreur n'est à craindre. Celui qui nous juge a tout vu, tout entendu : n'a rien oublié. Il faut que la Justice divine soit entièrement satisfaite.

Détournons nos regards du triste spectacle des âmes perdues sans retour, et rappelons-nous ces nombreux amis qui sont emprisonnés, en attendant qu'ils aient satisfait entièrement à leur dette. Ils sont impuissants à payer par eux-mêmes. Ils ne peuvent qu'expier, sans avoir aucun moyen d'atténuer ou d'abrégier leurs souffrances.

Personne ne viendra donc à leur secours, personne ne diminuera leurs lourdes obligations ? N'avaient-ils point d'amis sur la terre ? Ne se trouve-t-il personne qui ne leur ait protesté de son dévouement sans bornes ? Oubliés, déjà oubliés ! Ils sont à peine disparus, et déjà les plaisirs de ce monde ont quasi effacé de notre mémoire ces amis dont l'amitié devait être éternelle. Comment ! l'homme est-il ainsi fait ? Sa faculté de ne penser qu'aux choses du présent est donc bien puissante, que nous nous prenons souvent de honte de notre peu de souvenir des êtres qui devraient vivre sans cesse dans notre mémoire ?